

logie l'hiver ; qu'il a obtenu l'autorisation de disséquer les cadavres de son hôpital, qui recevait annuellement jusqu'à deux cents malades. Il lui apprend « qu'il emploie la *Linnæa borealis* dans les rhumatismes et les fièvres intermittentes * ; qu'il règne à Stockholm une sorte d'épidémie, et qu'une gonorrhée épouvantable y cause beaucoup de ravages, Je ne vous demanderai pas de renseignements techniques sur cette maladie, lui écrit-il, mais les médecins de Montpellier sont renommés pour leur manière de la traiter. Si vous me communiquez vos formules, mon cher ami, vous me procurerez mille écus d'or par an. » Il le consulte « sur l'affection singulière d'une dame tenant aux premières familles du pays, robuste et bien constituée d'ailleurs ; elle ressent depuis trois ans une

* Goulan dit avoir rencontré la *Linnée* sur l'*Espérou*, je l'ai vainement cherchée et personne que je sache ne l'y a revue. Je ne crois pas cependant que l'auteur de la *Flora Monspeliaca* ait fait erreur ; quoique non indigène sur nos montagnes, cette plante a pu s'y trouver. Dans mon Mémoire sur l'*Acclimatation des Végétaux*, j'ai attribué le nom d'*Hort de Dieu*, d'une gorge de l'*Aigoual*, voisine de l'*Espérou*, à la quantité de plantes rares qu'y recueillent les botanistes, et j'ai raconté qu'elles y avaient été anciennement semées ou transplantées par les professeurs de l'École de médecine de Montpellier, dans leurs herborisations ; les unes s'y sont naturalisées, d'autres ont disparu plus tôt ou plus tard.